

Opéra de Nice : "le grand frisson"

Le grand frisson, la larme au coin de l'œil, l'émotion qui étreint le cœur... Les récentes représentations d'Adrienne Lecouvreur (Cilea) à l'Opéra de Nice ont comblé les aspirations des fans de l'art lyrique à la recherche permanente des sensations fortes que seul ce dernier est à même de leur procurer. Le grand artisan de cette exceptionnelle réussite s'appelle Roland Boer. Le jeune maestro plébiscité par les musiciens de l'orchestre philharmonique de Nice a réalisé un travail en profondeur fouillant les moindres détails de ce chef d'œuvre du vérisme, n'omettant aucune nuance et déroulant sous les voix d'un plateau méritoire un tapis orchestral fluide, riche et coloré. La mise en scène de Francesco Micheli est en parfaite adéquation avec l'esprit de l'ouvrage. Une nuée de projecteurs savamment disposés et subtilement manipulés dessinent les heurts et bonheurs de la vie de comédienne... L'incandescent duo entre Adrienne Lecouvreur et la Princesse de Bouillon où chacune des protagonistes passe alternativement de l'ombre à la lumière constitue un grand moment de théâtre. A souligner également les pertinents décors et éclairages de Nicolas Bovey et notamment le féérique tableau des multiples chandeliers se découpant sur un fond de scène noir et mordoré. Christina Pasaroui campe une captivante Adrienne, voix bien placée et toujours juste, plus réservée et intériorisée que ses illustres devancières, la jeune soprano modernise l'incarnation tout en en préservant la puissance dramatique. Laura Brioli assume avec éclat les graves vénéneux et l'arrogance hautaine de la Princesse de Bouillon. Davide Damiani est un Michonnet vocalement sûr et très crédible sur les planches, restituant fort habilement l'évolution affective du personnage dont l'amour charnel déçu s'infléchit vers une paternelle tendresse. Bruno Ribeiro affiche en Maurizio un impressionnant volume sonore, un médium flamboyant et des aigus percutants. Il semble parfois passer un peu «en force», on aime ou pas, mais l'impact de sa prestation est indiscutable. Chœurs et seconds rôles irréprochables et ovation soutenue du public au rideau final. **YC**



Un féérique tableau où de multiples chandeliers se découpent sur un fond de scène noir et mordoré